

# Les Temps Modernes

## d'un siècle l'autre

sous la direction d'Esther Demoulin,  
Jean-François Louette & Juliette Simont



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Ouvrage publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Cet ouvrage bénéficie du soutien de Sorbonne Université (ED 019/UMR8599),  
de l'UR Traverses de l'ULiège,  
du Fonds de la Recherche scientifique de Belgique



Mise en page : Mélanie Dufour  
© Les Impressions Nouvelles – 2023  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

# **Les Temps Modernes** d'un siècle l'autre

Sous la direction d'Esther Demoulin,  
Jean-François Louette & Juliette Simont

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



## Avant-propos

Quelques mois après le décès de Claude Lanzmann, qui dirigea *Les Temps Modernes* de 1986 à 2018, Antoine Gallimard, propriétaire du titre et son éditeur depuis 1985, rendit publique sa décision de mettre fin à cette revue fondée par Sartre et Beauvoir en 1945. Ainsi s’achevait abruptement, avec le n° 700, une longue aventure intellectuelle, ou du moins une longue séquence dans la vie de cette publication dont le xx<sup>e</sup> siècle fut profondément marqué. Qu’on déplore la décision de la maison Gallimard, qu’on l’entérine, qu’on l’accueille avec faveur, il est juste en tout cas de ne pas escamoter une telle disparition, de saluer ce que fut cette revue et de s’interroger sur ce dont sa brutale extinction est le symptôme.

*Les Temps Modernes*, ce titre fut adopté un peu par défaut, d’autres possibilités avaient été envisagées, qui s’avèrent impossibles : notamment *La Condition humaine*, déjà pris, ou *Grabuge*, jugé par trop turbulent. Ce « second choix » dit pourtant beaucoup d’une revue qui s’était définie, dès sa création, comme étroitement intriquée à son siècle. Merleau-Ponty, dont le rôle, les premières années, fut crucial, la définit dans les termes suivants : il s’agirait d’y décrire et diagnostiquer l’époque, de déchiffrer le présent « d’une manière aussi complète et fidèle que possible, qui n’en préjuge pas le sens, qui même en reconnaisse le chaos et le non-sens là où ils se trouvent<sup>1</sup> ». Ce déchiffrement, poursuivi dans tous les champs – réflexion politique, reportages et enquêtes, littérature, philosophie, esthétique... – et sur tous les continents, répondant aux aspérités du monde et faisant écho aux registres si divers de l’écriture et de la pensée sartriennes, portait au plus haut

---

1. Maurice Merleau-Ponty, « Pour la vérité », in *Les Temps Modernes*, n° 4, p. 597 (le texte est repris dans *Sens et non-sens*).

l'ambition de la revue généraliste. *Les Temps Modernes*, revue des temps modernes donc, revue d'un siècle, revue étroitement liée aussi au couple Beauvoir-Sartre, qui lui-même incarna le siècle.

Sartre revendiquait d'« écrire pour son époque », c'est-à-dire pour une période limitée – selon lui cinquante ans tout au plus –, et disait les idées périssables. Donc sans doute également les revues, qui les diffusent. Mais il écrivait aussi : « On meurt toujours trop tôt ou trop tard. » Il est difficile, autrement dit, de quitter la scène à point nommé. Quant parut le n° 700 des *TM*, près de vingt ans nous séparaient du xx<sup>e</sup> siècle. Claude Lanzmann, dernier des « sartriens historiques », avait disparu. La revue était certainement en perte de vitesse. N'était-elle qu'une survivance, qu'il était naturel et même opportun de supprimer, décision intervenue dès lors plutôt trop tard que trop tôt ? Il est tentant en ce sens, mais peut-être hâtif, d'opposer *Les TM* des vingt dernières années à la revue qui connut son apogée au mitan du siècle précédent, quand l'existentialisme sartrien dominait la scène intellectuelle. Hâtif, car les questions qui taraudaient le dernier comité de rédaction (évolution du lectorat, mutation des supports, perte d'influence, etc.), étonnamment, n'étaient pas absentes sous la plume de Sartre prenant des notes, en 1946, pour un bilan de la première année d'existence du titre<sup>2</sup> : il déploierait déjà une baisse drastique des ventes, des lacunes dans les contenus abordés par *Les TM*, une étroitesse hexagonale de leur audience, un manque de poids dans le débat public – il disait en être « effaré ». Faut-il, de la constance de ces préoccupations, plutôt que simplement à une usure de la publica-

---

2. Nous avons pu prendre connaissance de ces notes grâce au propriétaire du manuscrit, Gilles Couffon, qui nous en a aimablement transmis une copie avant qu'elles ne changent de mains. Christine Martin y faisait référence en se servant du résumé fourni par le catalogue d'un vendeur d'autographes (voir « À la naissance des *Temps Modernes* », in *La Revue des revues*, n° 26, 1999, p. 26-27).

tion au fil de ses plus de soixante-dix ans d'existence, conclure à une fragilité intrinsèque de la forme « revue », qui oblige particulièrement à la réinvention ? En déduire que *Les Temps Modernes* en ont vu d'autres et pourraient éventuellement, moyennant adaptations et sous un autre intitulé, contribuer à l'intelligibilité de notre périlleux *xxi*<sup>e</sup> siècle ? Que, si une telle réinvention ne put être menée à bien par le dernier comité quand se referma la porte du *xx*<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas nécessairement parce qu'elle était impossible, ni non plus parce que notre époque rend décisivement non pertinent le format de la revue généraliste ? On lira à ce sujet Patrice Maniglier qui, dans le texte à la fois diagnostique et prospectif clôturant le présent volume, évoque la conjoncture singulière et délicate qui caractérisa la fin de la revue ainsi que son possible futur.

Tenter de mieux cerner les questions que posent l'histoire, le suspens et l'éventuel avenir des *Temps Modernes*, c'est d'abord en dresser avec le plus d'exactitude possible le portrait, rendre compte de la variété de leurs pages, de la spécificité de leur ligne éditoriale, caractériser leur méthode, leur éthique, leur ancrage politique. C'est décrire la scène où ils se sont déployés, le paysage de l'édition, ses mutations, les conflits dont, sur cette scène, ils furent partie prenante ou dans lesquels ils furent pris (y compris aux éditions Gallimard, leur dernier lieu d'accueil) ; c'est étudier leur place dans le champ des revues. C'est remonter à leur origine, mais aussi considérer leur évolution jusqu'à la période la plus récente ; c'est donc réfléchir à ce que signifie hériter aujourd'hui de semblable patrimoine pour ceux qui y participèrent de près ou de loin – membres des comités successifs, auteurs, lecteurs. Claude Lanzmann, pour sa part, condensait sa réflexion à ce sujet dans une formule à la fois fulgurante et tortueuse : il s'agissait, par rapport à la revue de Sartre et Beauvoir – qu'il avait rejointe en 1954 – de maintenir un « cap de non-infi-

délité». Par ces mots, il entendait non une adaptation enveloppante visant à préserver un *statu quo* – comme celle que préconise le Tancredi du *Guépard*, homme de pouvoir («Pour que tout reste pareil, il faut que tout change») –, mais la sélection lucide, dans une tradition, de traits encore pertinents et utiles pour lire un présent irrémédiablement dissemblable. Reste que Lanzmann était, viscéralement, un homme du xx<sup>e</sup> siècle. Une telle «non-infidélité» pourrait-elle se concevoir à partir des perplexités et des urgences du xxi<sup>e</sup> siècle? Une congruence renouvelée de l'esprit de la revue et de son temps est-elle possible?

L'ouvrage collectif qu'on va lire essaie de préciser ces problèmes, d'approcher les solutions qui peuvent en être proposées<sup>3</sup>. Quoique forcément non exhaustif – comment, en quelque quatre cents pages, rendre compte des plus de soixante-dix ans d'existence de cette revue et des milliers de pages que comptent ses 700 numéros? –, le portrait par facettes qui émane de lui est «non infidèle». On y trouvera notamment des réflexions sur l'engagement des *Temps Modernes*, sur le rapport de la revue de Sartre à *La NNRF* ou à *Critique*, sur son rôle comme revue critique, sur la question féministe... Au lecteur d'y tracer son chemin, entre le trop tôt et le trop tard, le passé et l'avenir, la littérature et la politique, la critique et la clinique, la parole savante et la voix des sans-grade, l'Europe et ses ailleurs; à lui de saisir, à travers ces aperçus, l'unité et la singularité d'une revue actuellement en suspens.

E.D. & J.S.

---

3. L'origine en est un colloque qui se tint en Sorbonne les 10 et 11 décembre 2021, colloque intitulé «“Cette chose énigmatique” : *Les Temps Modernes*» et organisé par Grégory Cormann, Esther Demoulin, Thomas Franck, Jean-François Louette et Juliette Simont.



**I. *LES TEMPS MODERNES***  
**DANS LE CHAMP DES REVUES**



**Avec le recul du temps :**  
**un regard un peu différent sur**  
*Critique et Les Temps Modernes (1946-1953)*

SYLVIE PATRON

Le point de départ de cet article est l'ouvrage d'Anna Boschetti, *Sartre et « Les Temps Modernes ». Une entreprise intellectuelle*, publié aux Éditions de Minuit en 1985, et plus précisément le chapitre 7, « La position des *Temps Modernes* dans le champ des revues ». L'autrice y étudie les relations entre *Les Temps Modernes* et trois revues considérées comme représentatives de l'état du champ : *Esprit*, *La Nouvelle Critique* et *Critique*, pendant la première phase des *Temps Modernes*, 1945-1953. L'étude des relations entre *Les Temps Modernes* et *Critique* en particulier est à la fois pionnière, précieuse et quelque peu biaisée. Avec le recul de trente-sept ans qui nous sépare de la publication de l'ouvrage de Boschetti, il est relativement facile de repérer ces biais, qui tiennent, d'une part aux sources d'information disponibles ou utilisées, d'autre part au choix du sujet et à la ou aux méthodes sollicitées. Cette démarche ne doit pas occulter le caractère pionnier de l'étude de Boschetti, ni le bénéfice que peuvent continuer à en tirer toutes celles et ceux qui s'intéressent aux revues dans les années d'après-guerre.

*Les sources d'information.* – Lorsque Boschetti publie son ouvrage, il n'existe aucun travail d'envergure sur *Critique*. En dehors de la collection des numéros de *Critique*, Boschetti n'a pu s'appuyer que sur quelques articles de presse (qu'elle ne cite pas), la notice autobiographique rédigée par Georges

Bataille vers 1957 (qu'elle cite dans une note de la page 207) et les Mémoires de Jean Piel, *La Rencontre et la différence* (cités également à la page 210), qui apportent peu d'informations sur la période considérée. Elle n'a pas consulté les archives de Bataille, déposées à la Bibliothèque nationale et qui contiennent notamment des correspondances, aujourd'hui publiées<sup>1</sup>. L'existence en revanche de l'important travail de Denis Hollier sur le *Collège de sociologie*<sup>2</sup>, qu'elle sollicite abondamment (dix citations dans la section consacrée à *Critique*<sup>3</sup>), l'amène à survaloriser les liens entre *Critique* et le *Collège* ou certains de ses membres, en particulier Pierre Klossowski. De façon générale, la section consacrée à *Critique* est essentiellement centrée sur Bataille : « La trajectoire complexe de Bataille suffirait à elle seule à tracer la position de cette famille atypique qui se retrouve à *Critique*<sup>4</sup>. » Elle ignore – de toute évidence involontairement et sans intention déformante – la part prise par Éric Weil dans les premières années de *Critique*.

*Le choix du sujet.* – Comme le révèle le paragraphe liminaire, placé en page de gauche, qui précède et annonce le chapitre 7, l'étude de Boschetti porte sur la « phase triomphante » des *Temps Modernes* : « La phase triomphante des [*Temps Modernes*] se conclut avec la crise de 1952-1953 et le départ de Merleau-Ponty, lorsqu'on commence à remarquer des indices de sclérose et, en même temps, les premières

1. Voir Georges BATAILLE, *Choix de lettres 1917-1962*, éd. Michel Surya, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 1997, et Georges BATAILLE et Éric WEIL, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, éd. Sylvie Patron, Fécamp/Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Nouvelles Éditions Lignes/IMEC, coll. « Archives de la pensée critique », 2014.

2. *Le Collège de sociologie (1937-1939)*, éd. Denis Hollier, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1979, rééd. coll. « Folio essais », 1995.

3. Voir Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes »*. *Une entreprise intellectuelle*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, p. 205-215.

4. *Ibid.*, p. 206.

manifestations de phénomènes qui se révéleront antagonistes par rapport à l'existentialisme<sup>5</sup> » (Boschetti précise ensuite qu'elle n'analysera pas la période suivante). Le titre du chapitre 7 se comprend donc comme « La position *hégémonique* des *Temps Modernes* dans le champ des revues » – les termes « hégémonique », « hégémonie » revenant régulièrement dans ces pages, ainsi que leurs synonymes, « suprématie » ou « domination ». Mais on a un peu l'impression que cette hégémonie est donnée par avance, par anticipation, qu'elle est moins le point d'arrivée que le point de départ de l'analyse. Avec le recul, on constate que certains faits qui sont interprétés comme une confirmation de l'hégémonie des *Temps Modernes* dans le champ des revues peuvent être interprétés d'une tout autre manière – je pense notamment à l'entrée de Raymond Aron au comité de rédaction de *Critique* en juin 1947. Boschetti écrit qu'« il est significatif que [Jean] Paulhan, [Raymond] Aron, [Albert] Ollivier, après la rupture avec [*Les Temps Modernes*] confluent tous, au moins pour un temps, à *Critique* (Aron et Ollivier entrent même au comité de rédaction) » et en conclut que « l'unique lieu légitime pendant ces années-là pour des intellectuels "libres", en dehors des [*Temps Modernes*], c'est *Critique* »<sup>6</sup>. Sans être entièrement fautive, cette conclusion demeure insuffisante, car elle néglige des éléments d'information importants.

*Les biais de méthode.* – L'étude par Boschetti de la position des *Temps Modernes* dans le champ des revues repose, dans un premier temps du moins, sur une approche quantitative<sup>7</sup> : comptage des comptes rendus, attaques, échanges de collaborateurs. Boschetti propose un schéma et des analyses portant

---

5. *Ibid.*, p. 184.

6. *Ibid.*, p. 194. Par intellectuels « libres », il faut entendre non liés à une orthodoxie idéologique.

7. Voir « 2. Relations structurées », *ibid.*, p. 190-195.

sur l'année 1949. Elle ne donne aucune explication pour le choix de cette année. Il est clair cependant que, s'agissant des rapports entre *Les Temps Modernes* et *Critique* en particulier, les conclusions seraient assez différentes dans le cas de l'année 1947, par exemple. Boschetti ne précise pas que *Critique* interrompt sa parution en septembre 1949 : il manque trois numéros cette année-là. Elle ne mentionne pas non plus le fait qu'en 1948, *Critique* obtient le prix de « la meilleure revue de l'année », décerné par un jury de journalistes. Lors de sa repartition aux Éditions de Minuit, en octobre 1950, la revue peut mettre en avant des commentaires louangeurs, qui semblent contredire le constat sans appel de Boschetti : « Pendant la grande vogue de l'existentialisme, *Critique* n'est lue et appréciée que par un public restreint, pour l'essentiel universitaire : sa formule n'est pas conforme à la demande du champ<sup>8</sup>. » On ne sait d'ailleurs pas sur quoi se fonde ce constat. En l'absence d'enquête empirique, et il n'y en a pas pour cette période, il est très difficile de savoir par qui *Critique* est lue. Quant à l'idée que la non-conformité de sa formule serait suffisamment démontrée par l'interruption de sa parution entre septembre 1949 et octobre 1950, elle ne résiste pas à un examen approfondi. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la formule de *Critique*, revue générale des publications françaises et étrangères, était trop coûteuse pour ses premiers éditeurs, et que ceux-ci n'ont peut-être pas fait tout ce qui aurait été nécessaire pour la rendre viable commercialement [illustration n° 1].

Dans cet article, je me propose de revenir sur certains points qui viennent d'être rapidement mentionnés : les échanges de collaborateurs, la part de Weil et ses relations, personnelles et professionnelles, avec Aron et Merleau-Ponty. Le but n'est pas de contester la position hégémonique des

8. *Ibid.*, p. 205. Pour les commentaires louangeurs sur *Critique*, voir illustration n° 1.

## Que dit-on de CRITIQUE ?

CRITIQUE, la revue la mieux faite qui paraisse aujourd'hui.  
François MAURIAC, *Le Figaro*, Paris.

C'est la meilleure revue du moment, toutes les Facultés de France devraient abonner leurs étudiants à cette revue.

*Esprit*, Paris.

Parmi les nombreuses revues littéraires qui incitent à une comparaison valable entre la vitalité intellectuelle de Paris et celle de Londres, CRITIQUE occupe une place prépondérante. Elle est consacrée entièrement à la critique, mais à une critique de la sorte la plus féconde qui trouve sa substance dans l'actualité de la production, aussi bien étrangère que française; cette substance s'organise, sous des rubriques, en essais qui font autorité.

La valeur de cette publication est rehaussée par l'unité de sa conception. Elle laisse à chaque écrivain sa liberté, mais on suppose évidemment qu'il étaye ses opinions par des arguments solides.

*The Times Literary Supplement*, Londres.

...La revue paraît entièrement préoccupée de susciter un vigoureux courant d'idées et fait preuve d'une remarquable puissance d'assimilation intellectuelle.

...CRITIQUE se distingue par l'objectivité et le détachement de ses jugements sur les sujets mêmes où l'on serait tenté de prendre parti et d'abandonner toute prétention à une attitude impartiale.

*Scrutiny*, Cambridge.

Connaissez-vous CRITIQUE? Cette « revue générale des publications françaises et étrangères », dirigée par Georges Bataille, est d'intérêt constant.

*Gazette de Lausanne*.

...Sans aucun doute, la plus solide des nombreuses revues françaises du temps.

*National Zeitung*, Bâle.

Jusqu'à présent, cette revue est peut-être la chose la plus intéressante qui nous soit venue de France depuis la guerre.

Carlo Bò, *Il Politecnico*, Milan.

*Temps Modernes* dans le champ des revues, mais simplement de nuancer certaines propositions de Boschetti, explicites ou implicites : l'idée par exemple que les revues de cette période seraient traversées par une tension constante entre autonomie et hétéronomie, avec comme source d'hétéronomie l'existence et la domination des *Temps Modernes* – cette idée ne se vérifie pas dans le cas de *Critique*. Je m'appuierai largement sur les correspondances publiées, notamment entre Bataille et Weil, mais aussi sur d'autres lettres non publiées de et à Weil, datant de la même période. Je terminerai par un addendum sur les femmes à *Critique* et aux *Temps Modernes*.

### Les échanges de collaborateurs

Boschetti écrit que « [d]ans l'échange entre [*Les Temps Modernes*] et *Critique*, ce sont plus fréquemment les collaborateurs habituels de *Critique* qui contribuent aux [*Temps Modernes*] [...] plutôt que l'inverse [...] »<sup>9</sup>. Sont cités comme « collaborateurs habituels de *Critique* qui contribuent aux *Temps Modernes* » (sous-entendu, dans la période 1946-1953) : Maurice Blanchot, Pierre Klossowski, Boris de Schloezer, Victor Crastre, Jean Laude, Ferdinand Alquié, Louis Renou, Claudine Chonez, Daniel-Henri Kahnweiler. Sont cités en tant que représentants de la situation inverse : Raymond Queneau et André Masson.

Ces listes sont très problématiques. Premièrement, la liste des « collaborateurs habituels » de *Critique* selon Boschetti ne coïncide pas avec celle des auteurs qui alimentent le plus régulièrement les sommaires de *Critique*. Si l'on considère les tables des années 1946 à 1953, les collaborateurs les plus réguliers et les plus prolixes sont : Georges Bataille, Éric Weil, Georges Ambrosino (physicien) en 1946, Pierre Germain

---

9. *Ibid.*, p.194.



(économiste) jusqu'en 1949, Georges-Albert Astre (spécialiste de littérature anglaise et américaine) à partir de 1947, Jean Piel (économiste), surtout à partir de 1947 – mais aucun de ceux mentionnés par Boschetti.

Deuxièmement, dans la liste de Boschetti, les noms de Claudine Chonez (autrice d'un article sur Julien Blanc en mars 1947), de Ferdinand Alquié (auteur d'un article sur Georges Friedmann en novembre 1951) et de Louis Renou (auteur d'un article sur l'Inde en mai 1949 et d'assez nombreuses notes entre 1947 et 1953), ne peuvent pas être considérés comme ceux de collaborateurs « habituels » de *Critique*<sup>10</sup>. Ceux de Jean Laude (auteur exclusivement de notes) ou de Victor Crastre (auteur de trois « vues d'ensemble » et d'une note en 1949) ne sont pas plus représentatifs que les premiers. Il faut savoir que le principe des « notes brèves » ou « notes critiques » a été introduit dans le n° 3-4, essentiellement pour satisfaire les éditeurs qui envoyaient des services de presse, et que celles-ci sont généralement consacrées, pour reprendre les mots de Weil, « à un livre sans intérêt ou même mauvais par définition (car les livres intéressants auront droit à un article)<sup>11</sup> ». Une « vue d'ensemble » de Victor Crastre est évoquée de manière peu flatteuse dans la correspondance Bataille-Weil :

C'est d'autant plus ennuyeux que la vue d'ensemble de Crastre sur Breton pourrait très difficilement passer dans ce numéro :

a) elle me semble bien trop unilatéralement élogieuse ;

---

10. À la page 188, Boschetti cite également parmi les collaborateurs de *Critique* (« [...] se retrouvent, au moins temporairement, à *Critique*, la revue fondée par Georges Bataille en 1946 ») des auteurs qui n'ont publié aucun article dans la revue entre 1946 et 1953 : Jules Vuillemin, Emmanuel Levinas et Vladimir Jan-kélévitch.

11. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 31 juillet 1946, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p. 77.

b) elle contient des affirmations philosophiques qui me paraissent douteuses ; je joins d'ailleurs le texte à cette lettre ;  
c) pour y remédier, j'envisage une vue d'ensemble sur Kafka, à l'occasion de la publication récente de *La Muraille de Chine*<sup>12</sup>.

Crastre me semble *très* faible. Je le relirai et vous le retournerai la semaine prochaine<sup>13</sup>.

À propos [de] Crastre (que je vous retourne ci-joint), je ne le trouve pas tant mauvais que plat et bénisseur<sup>14</sup>.

À propos de Jean Laude, on peut aussi citer cette lettre de Bataille à Michel Leiris :

Mon cher Michel,

Je reçois cet article de Jean Laude. Par ailleurs, Jean Piel me dit que tu donnerais, que tu avais proposé un article pour *Critique*. Je ne vois qu'une solution. L'article de Laude me donne l'impression qu'il s'agit d'une œuvre d'intérêt exceptionnel.

À mon avis, l'article de Laude est plutôt une note. Il pourrait trouver sa place, me semble-t-il, dans *Les Temps Modernes*.

Tu pourrais par contre donner à *Critique* un texte plus consistant, qui pourrait passer en tête de la revue.

Tout le monde y gagnerait, je crois, en particulier Weingarten.

*Les Temps Modernes*, sans doute, ne peuvent rien donner de plus important que la note de Laude (environ [trois] pages et demi imprimées). Si ce que j'imagine de Weingarten à travers l'article de Laude est vrai, je crois que *Critique* seule, en particulier avec un article de toi, peut situer ce dont il s'agit de façon assez frappante. J'y publierais l'article de Laude, parce que je n'ai pas de raison de le lui refuser, avec le sentiment que c'est une erreur [...] <sup>15</sup>.

On voit à nouveau que l'article, ou la note, de Laude fait l'objet d'un commentaire peu flatteur, qui enveloppe aussi *Les*

12. Lettre de Georges Bataille à Éric Weil du 6 septembre 1950, *ibid.*, p. 230.

13. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 13 septembre 1950, *ibid.*, p. 235.

14. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 17 septembre 1950, *ibid.*, p. 237.

15. Lettre de Georges Bataille à Michel Leiris du 11 décembre 1950, in Georges Bataille, *Choix de lettres : 1917-1962, op. cit.*, p. 430-431. «Cet article de Jean Laude» renvoie au manuscrit de Jean Laude, «R. Weingarten : *Le Théâtre de la Chrysalide*», in *Critique*, n° 45, février 1951, p. 184-186.

*Temps Modernes*. On est assez loin de l'image du « collaborateur habituel » de *Critique* qui serait détourné par *Les Temps Modernes*.

J'ai déjà eu l'occasion de présenter le cas de Leiris « entre *Critique* et *Les Temps Modernes* », je n'y reviens pas ici<sup>16</sup>. Son premier article dans *Critique*, « Conception et réalité chez Raymond Roussel », date d'octobre 1954 et sort donc des bornes fixées pour cet article. Mais Daniel-Henri Kahnweiler, qui est cité par Boschetti parmi les « collaborateurs habituels de *Critique* qui contribuent aux [*Temps Modernes*] », fait partie de la *Leiris connection* (Leiris est le beau-fils par alliance de Kahnweiler, ayant épousé la fille naturelle de la femme de Kahnweiler ; ils vivent ensemble dans l'appartement des Leiris depuis la fin de la guerre). Il n'y a donc rien d'étonnant, ni de particulièrement « significatif », du point de vue de la théorie du champ, à ce que Kahnweiler publie dans *Critique* (deux articles) et dans *Les Temps Modernes* (guère plus). On pourrait en dire autant, *mutatis mutandis*, de Raymond Queneau et d'André Masson, également cités par Boschetti en tant que collaborateurs habituels des *Temps Modernes* contribuant à *Critique*.

Boris de Schloezer est très lié à René Leibowitz, auquel Sartre a confié la rubrique musicale des *Temps Modernes*. Comme Leibowitz, il publie dans les deux revues. C'est un ami de Weil : « J'oubliais Schloezer parmi les collaborateurs que vous atteignez personnellement<sup>17</sup>. »

---

16. Voir Sylvie PATRON, « Entre *Critique* et *Les Temps Modernes*, le double jeu de Michel Leiris », in *Textuel*, n° 30 : « Exigence de Bataille. Présence de Leiris », 1996, p. 98-105, repris dans Sylvie Patron, *Critique (1946-1996). Une encyclopédie de l'esprit moderne*, Paris, Éditions de l'IMEC, coll. « L'Édition contemporaine », 1999, p. 73-81.

17. Lettre de Georges Bataille à Éric Weil du 30 juin 1950, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p. 215.

On peut aussi citer cette lettre intéressante, du point de vue de l'image de *Critique*, de Schloezer à Weil en juillet 1948 :

Reçu *Critique* avec mon article sur Souriau. Vous n'avez cette fois que des notes, dommage! Savez-vous si Leibowitz écrit l'article sur mon livre? J'avais posé la question à Bataille il y a plus d'un mois, mais Bataille ne répond pas aux lettres, et je me vois obligé de vous embêter. Un article dans *Critique* a pour moi une grande importance; d'autant plus que jusqu'ici ce « Bach » qui tout de même soulève des questions essentielles n'a eu d'autres échos que des notes aimables mais idiotes. Sans doute Leibowitz commencera et terminera par Schoenberg, mais entre les deux, peut-être dira-t-il tout de même quelque chose d'intéressant. Si Leibowitz s'est récusé j'aurais un autre candidat<sup>18</sup>.

Au total, je ne vois dans la liste des « collaborateurs habituels de *Critique* qui contribuent aux *Temps Modernes* » que Blanchot et Klossowski qui puissent servir l'argumentation de Boschetti.

Klossowski a publié quatre articles dans *Critique*, sur Rilke, Pierre-Jean Jouve, Kafka et Brice Parain, entre octobre 1946 et juin 1949. Il ne publie plus rien après la reparation de la revue en octobre 1950, malgré les sollicitations de Bataille : « Pour Chamfort, je me suis rappelé que Klossowski pourrait sûrement nous faire un *très* bon article. C'est une question qu'il connaît tout à fait bien<sup>19</sup>. » Klossowski publie aussi dans *Les Temps Modernes* depuis 1948 – d'après les dates, il ne semble pas que ce soit sa participation aux *Temps Modernes* qui lui ait fait délaisser *Critique*, mais je n'ai pas d'information sur ce point, et je pense que ce qui peut être dit de la collaboration de Blanchot vaut aussi pour celle de Klossowski.

---

18. Lettre inédite de Boris de Schloezer à Éric Weil du 16 juillet 1948, Archives Éric Weil, Institut Éric Weil, Université de Lille. René Leibowitz publiera « Esthétique musicale et musicologie », in *Critique*, n° 30, novembre 1948, p.986-1000, sur l'*Introduction à J.-S. Bach* de Boris de Schloezer.

19. Lettre de Georges Bataille à Éric Weil du 6 septembre 1950, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p.231.

Blanchot a publié seize articles dans *Critique* durant la période considérée (il est présent tous les ans dans les tables récapitulatives de la revue, avec un nombre de contributions qui varie d'un à trois articles par an). Dans une étude récente, Éric Hoppenot a bien synthétisé ce que l'on peut dire de la participation de Blanchot à *Critique* : « Maurice Blanchot, compagnon de route de *Critique*? » (le point d'interrogation a son importance)<sup>20</sup>. Blanchot entre au comité de rédaction de *L'Arche* en février 1946 ; au même moment, il est sollicité par Bataille et Pierre Prévost, le rédacteur en chef de *Critique*, pour faire partie du comité de rédaction et décline dans un premier temps la proposition. Lorsqu'il accepte finalement d'entrer au comité de *Critique*, il « évolue dans une véritable constellation de revues et de journaux : *Paysage dimanche*, *Carrefour*, *Actualité*, *L'Arche*, *Les Cahiers de la Pléiade*, *Les Temps Modernes*<sup>21</sup> ». Il vit dans le Sud de la France et n'a qu'une participation distante à la rédaction<sup>22</sup>. Bataille lui propose fréquemment des sujets d'articles : *L'Enfant polaire* de Georges Limbour, « Remarque sur la révolte » de Camus, la préface de Sartre à une édition de Baudelaire, *L'Univers concentrationnaire* de David Rousset, *L'Aliénation poétique* du Docteur Jean Fretet, Kierkegaard... ; il crée des attentes, des espérances. Il laisse le soin à Bataille d'écrire sur le *Baudelaire* de Sartre. Les articles qu'il écrit pour *L'Arche* entrent en concurrence avec ceux qu'il pourrait écrire pour *Critique* : par exemple, il dissimule à Bataille qu'il écrit certains articles pour *L'Arche* (sur le

---

20. ÉRIC HOPPENOT, « Maurice Blanchot, compagnon de route de *Critique*? », in Sylvie Patron (dir.), *Autour de Critique (1946-1962)*, La Fresnaie-Fayel, Otrante, 2021, p. 101-126.

21. *Ibid.*, p. 103.

22. On peut en juger par les lettres échangées par Bataille et Prévost, comme par Bataille et Weil. En revanche, la correspondance entre Bataille et Blanchot a été largement détruite et ce qui en subsiste n'est, selon le vœu de Blanchot, pas consultable.

Baudelaire de Sartre, précisément). Là encore, quoique pour des raisons différentes de celles exposées précédemment, on est loin de l'image du « collaborateur habituel » ou du « collaborateur-type » de *Critique*.

### La part de Weil

Les relations entre Bataille et Sartre sont bien connues et l'étaient déjà au moment de la publication de l'ouvrage de Boschetti : « Depuis que Sartre s'était acharné sur *L'Expérience intérieure* ("Un nouveau mystique", *Cahiers du Sud*, n° 260-261, 1943, repris dans *Situations*, I), Bataille, directeur de *Critique*, n'avait cessé de se préoccuper de l'existentialisme de Sartre<sup>23</sup>. » Et d'énumérer : « Le surréalisme et sa différence avec l'existentialisme » (*Critique*, n° 2, juillet 1946) ; « Baudelaire "mis à nu". L'analyse de Sartre et l'essence de la poésie », (*Critique*, n° 8-9, janvier-février 1947, article à propos duquel on peut citer ce commentaire de Weil : « Pour l'affaire Baudelaire, d'accord : après avoir protesté pour Miller... : mais, je vous implore, que ce soit la fin<sup>24</sup> ! ») ; « De l'existentialisme au primat de l'économie », (*Critique*, n° 19, décembre 1947, et n° 21, février 1948) ; « Vue d'ensemble : l'existentialisme » (*Critique*, n° 41, octobre 1950)<sup>25</sup>. « Si on y ajoute, écrit Boschetti, les articles consacrés à Sartre par d'autres collaborateurs, les commentaires très favorables que l'œuvre de Merleau-Ponty suscite de la part de R[oland]-P[ierre] Caillois

23. Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes »*. Une entreprise intellectuelle, *op. cit.*, p. 192.

24. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 2 avril 1947 in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, *op. cit.*, p. 132. « Pour Miller » renvoie à la plainte en justice déposée contre Henry Miller et ses éditeurs, et à l'article publié par Bataille en réaction.

25. Liste qu'on peut encore compléter par : « Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la Question juive* » (in *Critique*, n° 13, juillet 1947) ; « L'affaire de *L'Homme révolté* » (in *Critique*, n° 67, décembre 1952) ; « Jean-Paul Sartre et l'impossible révolte de Jean Genet », I et II (in *Critique*, n° 65 et 66, octobre et novembre 1952).

(1948, n° 22) et de V. Crastre (1949, n° 36) et les comptes rendus critiques mais attentifs obtenus par S. de Beauvoir (J. Bousquet, 1946, n° 1, et G. Bataille, 1951, n° 44), on a une idée du soin vigilant avec lequel *Critique* suit les existentialistes<sup>26</sup>. » Comme on voit, certaines références sont inexactes et méritent d'être rectifiées; cependant, la conclusion semble indéniable.

On sait aussi qu'en 1947, Bataille est invité par Merleau-Ponty à contribuer aux *Temps Modernes* avec un article sur Nietzsche, et qu'il retire son article en raison des attaques portées par Sartre dans sa revue contre Breton et le surréalisme. Bataille s'en explique dans une lettre publiée dans *Combat* le 4 juillet 1947 et revient sur ce refus, quatre ans et demi plus tard, dans «Le temps de la révolte (I)», qui contient une longue note polyphonique, avec une citation de Sartre rapportant des propos oraux de Bataille, des propos oraux de Merleau-Ponty contredisant la citation de Sartre, des commentaires portant sur la pratique citationnelle de Sartre, etc. («Pour l'éclairer [Breton], je [Sartre] lui révélerai donc que M. Bataille, avant d'informer publiquement Merleau-Ponty qu'il nous retirait son article, l'avait avisé de ses intentions dans une conversation privée», «Je [Bataille] fais les plus grands reproches à Breton, mais il faut nous unir contre le communisme», «Je [Merleau-Ponty] ne me souviens plus très bien de ce que j'ai dit à Sartre, mais cela ne devait pas être exactement ce que vous [Bataille] avez dit et je suis sûr que Sartre n'a pas reproduit exactement ce que je lui ai dit», «Sartre seul manœuvrait, me [Bataille] prêtant une phrase qui

---

26. Anna BOSCHETTI, *Sartre et «Les Temps Modernes». Une entreprise intellectuelle, op. cit.*, p. 192-193. L'article de Joë Bousquet, «Simone de Beauvoir et la poésie», a été publié, non dans le n° 1 de juin 1946, mais dans le n° 12 de juin 1947. Il n'y a pas d'article de Bataille sur Beauvoir dans *Critique*. Les références données par Boschetti correspondent à celles de «L'inceste et le passage de l'animal à l'homme», sur *Les Structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss.

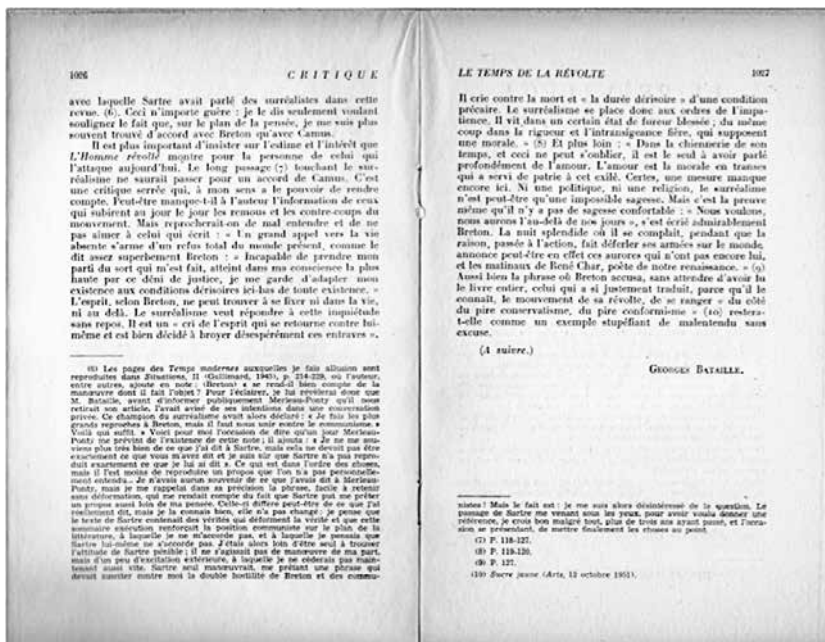


Illustration n° 2 : Georges Bataille, « Le temps de la révolte (I) », *Critique*, n° 55, décembre 1951, p. 1026-1027.

devoir susciter contre moi la double hostilité de Breton et des communistes!»<sup>27</sup>. Le «soin vigilant» dont parle Boschetti confine ici à une forme d'obsession paranoïaque. La revue est utilisée pour «mettre finalement les choses au point<sup>28</sup>», tant sur le plan personnel que sur le plan politique, semble-t-il, d'une façon qui a dû rester inintelligible à une grande partie des lecteurs [illustration n° 2].

Ces considérations doivent toutefois être relativisées du fait de ce que j'appelle la part de Weil dans la direction et la rédaction

27. Georges BATAILLE, «Le temps de la révolte (I)», in *Critique*, n° 55, décembre 1951, p. 1026, repris dans Georges Bataille, *Œuvres complètes, Articles II : 1950-1961*, Paris, Gallimard, 1988, t. XII, p. 157. Voir illustration n° 2.

28. *Ibid.*, p. 1027.



tion de la revue durant la période considérée. Weil entre au comité de rédaction probablement vers le mois de mars 1946, en même temps que Blanchot. Contrairement à Blanchot, il a et revendique d'avoir une collaboration rédactionnelle intense. Entre juin 1947 et septembre 1949, pendant la brève période où la revue est éditée par les éditions Calmann-Lévy, Weil est le représentant de la direction à Paris (« M. Éric Weil reçoit sur rendez-vous<sup>29</sup> »). En novembre 1949, alors que la parution de *Critique* est interrompue depuis deux mois, il propose à Bataille une direction à trois, avec le philosophe et financier Charles Léopold Mayer. Bataille refuse, au motif que « [leur] codirection aboutirait sans nul doute soit à la paralysie, soit à [s]on éviction<sup>30</sup> ». Dans les faits cependant, il reconnaît à Weil tous les privilèges d'un codirecteur. Après la reparution de la revue aux Éditions de Minuit, en octobre 1950, Weil, qui est officiellement rédacteur en chef, se présente lui-même à ses correspondants comme le codirecteur de la revue (« une revue que je dirige en partie », « la revue *Critique* [...] que j'édite en ce qui concerne les domaines de l'histoire et de la philosophie »<sup>31</sup>). On voit que la présentation de Weil par Boschetti, parmi les « philosophes étrangers, russes et allemands, qui [...] se retrouvent [...] à *Critique* », parmi les « hommes déjà liés à Bataille avant la guerre » (« liés à » est excessif, « rencontrés par » serait plus juste), dans un trio qui l'associe à Alexandre Kojève et Alexandre Koyré, au

---

29. Mention précédant l'adresse des éditions Calmann-Lévy, *Critique*, n° 13-14, juin-juillet 1947, dernière page, non paginée, avant le recto de la quatrième de couverture.

30. Lettre de Georges Bataille à Éric Weil du 28 novembre 1949, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p. 178.

31. Lettres inédites d'Éric Weil à Louis Vax du 30 octobre 1951, et à Paul Schreker du 24 décembre 1952, Archives Éric Weil, Institut Éric Weil, Université de Lille.

sein du « groupe important des collaborateurs étrangers », est largement insuffisante<sup>32</sup>.

Le statut de codirecteur de Weil permet tout d'abord d'expliquer la présence de Raymond Aron au comité de rédaction de *Critique* à partir de juin 1947. Elle a peu à voir, selon moi, avec le fait qu'Aron ait été « expulsé » (c'est le mot de Boschetti) des *Temps Modernes* : « Les premiers expulsés des [*Temps Modernes*], Aron et Paulhan, y transiteront [à *Critique*] avant d'aborder un lieu qui leur soit propre » ; « [...] il est significatif que Paulhan, Aron, Ollivier, après la rupture avec [*Les Temps Modernes*], confluent tous, au moins pour un temps, à *Critique* (Aron et Ollivier entrent même au comité de rédaction) »<sup>33</sup>. Comme Bataille l'écrit à Prévost, « Weil est l'un des plus vieux amis d'Aron<sup>34</sup> » (on pourrait dire aussi : Aron est l'un des plus vieux amis français de Weil). Les deux hommes se sont rencontrés en Allemagne en 1932. À Paris, c'est par l'intermédiaire d'Aron que Weil a rencontré Kojève et Koyré. Le nom d'Aron est l'un des plus cités dans l'index de la correspondance Bataille-Weil. C'est grâce à Aron que *Critique* a été reprise par Calmann-Lévy<sup>35</sup>. Il dirige la collection « Liberté de l'esprit », qui vient d'être créée lorsque *Critique* est accueillie chez Calmann-Lévy en juin 1947. L'organigramme de la revue se modifie : le poste de rédacteur en chef disparaît, Prévost rejoint le comité de rédaction ; aux noms de Maurice Blanchot, Pierre Jossierand, Jules Monnerot, Albert Ollivier

32. Voir Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes ». Une entreprise intellectuelle*, op. cit., p. 151, 188, 205, 210, 212. Boschetti écrit aussi à la page 210 qu'« Éric Weil [...], avec Bataille, fonde la revue », ce qui est inexact. Bataille a fondé la revue avec Prévost.

33. Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes ». Une entreprise intellectuelle*, op. cit., p. 188 et p. 194.

34. Lettre de Georges Bataille à Pierre Prévost du 3 avril 1946, in Georges Bataille, *Choix de lettres : 1917-1962*, op. cit., p. 285, et in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p. 263.

35. Source : entretien inédit de Sylvie Patron avec Pierre Prévost, 1<sup>er</sup> octobre 1998.

et Éric Weil, s'ajoute celui de Raymond Aron, que Bataille et Weil remercient vraisemblablement de cette façon.

Cependant, Aron reste probablement un collaborateur et un membre du comité de rédaction encombrant, à cause de son anticommunisme (contrairement à ce que dit Boschetti, *Critique* est loin d'être « non engagée » dans les premières années, ou plus exactement, sans être explicitement engagée, elle est loin d'être indifférente à la chose politique).

Lescure annoncé par Aron ? Vu ses opinions en cette matière, vu la considération très spéciale que les communistes ont pour lui, un tel compte rendu (avec, en plus, Ollivier comme membre du comité de rédaction) « situera » la revue, une fois pour toutes, aux yeux des marxistes. J'avais cru comprendre que vous désiriez éviter cela<sup>36</sup>.

Je verrai Aron demain et je tâcherai de lui parler dans le sens de vos critiques. Pour Aragon, cela me paraît un peu dangereux ; ce serait en désespoir de cause, parce que cela nous amènerait la bagarre<sup>37</sup>.

Ces lettres datent de 1946 ; celles de la période Calmann-Lévy n'ont malheureusement pas pu être retrouvées. On peut également citer ce fragment de lettre du 20 avril 1947, à propos de deux autres collaborateurs qui sont des anti-communistes déclarés, Albert Ollivier et Xavier de Lignac, dit Jean Chauveau : « Nouvelle *confidentielle* : Ollivier et Chauveau ont quitté *Combat*; raison : ils sont gaullistes à

---

36. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 10 avril 1946, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951), op. cit.*, p. 63. « Lescure » renvoie à Jean LESCURE, *Étude comparée des régimes de liberté et des régimes autoritaires*, Paris, Domat-Montchrestien, 1945. Aron rendra compte de ce livre et d'un autre de Jacques Rueff dans « Les limites de la théorie économique classique », in *Critique*, n° 6, novembre 1946, p. 510-519.

37. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 9 décembre 1946, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951), op. cit.*, p. 110-111. « Pour Aragon » renvoie à Louis Aragon, *L'Homme communiste*, Paris, Gallimard, 1946. Il n'y aura pas d'article sur ce livre dans *Critique*.

outrance. Nous serons obligés de faire attention<sup>38</sup> ! » Elle vaut aussi pour Aron, qui a adhéré au Rassemblement du peuple français (RPF), dès sa fondation par le Général de Gaulle, en avril 1947.

Weil a aussi des relations suivies avec Merleau-Ponty, qui se reflètent dans sa correspondance avec Bataille.

Je verrai Merleau[-Ponty]. D'accord avec Kojève, je lui proposerai le c[ompte] r[endu] du livre de Koj[ève], qui doit paraître incessamment. Cela vous agréé<sup>39</sup> ?

Pour Piaget, j'ai parlé à Merleau[-Ponty], qui est d'accord, en principe, c'est-à-dire sous bénéfice d'inventaire. Maintenant Koyré me signale un nouveau livre de Wallon, à peu près dans le même domaine. J'ai oublié le titre, mais vous le connaissez certainement. Et, en me l'indiquant, dites-moi en même temps si Merleau[-Ponty] vous va pour les deux : je l'entreprendrai alors sérieusement<sup>40</sup>.

Je verrai Merleau[-Ponty] un de ces jours : je lui parlerai alors des deux autres livres que vous mentionnez<sup>41</sup>.

Je tenterai Merleau[-Ponty] et, à son défaut, Kojève<sup>42</sup>.

En 1946 ou au début de 1947, Weil est également sollicité par Merleau-Ponty pour participer au « dossier » des *Temps Modernes* sur Heidegger. Celui-ci se développe sur quatre numéros, de janvier 1946 à août 1948, et contient également des articles de Maurice de Gandillac, Frédéric de Towarnicki,

38. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 20 avril 1947, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, op. cit., p. 135.

39. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 18 décembre 1946, *ibid.*, p. 116. « Le livre de Kojève » renvoie à Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.

40. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 31 décembre 1946, in *ibid.*, p. 119. « Pour Piaget » renvoie à Jean Piaget, *La Psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand Colin, 1947. Ce n'est pas Merleau-Ponty mais Lucien Goldmann qui rendre compte de ce livre dans *Critique*. « Un nouveau livre de Wallon » renvoie probablement à Henri Wallon, *Les Origines de la pensée chez l'enfant*, Paris, PUF, 1945.

41. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 12 janvier 1947, *ibid.*, p. 122.

42. *Ibid.*, p. 123.

Karl Löwith et Alphonse de Waelhens. Weil publie « Le cas Heidegger » dans le n° 22 de juillet 1947. Dans la correspondance avec Bataille, on trouve ce commentaire : « Auparavant, je veux terminer mes trucs allemands et un papier que j'ai promis, bien imprudemment, à Merleau[-Ponty]<sup>43</sup>. » Coquetterie ? Fausse modestie ? Ce n'est pas sûr. Cet article en tout cas complexifie les affirmations de Boschetti à propos des relations entre *Critique* et *Les Temps Modernes* : ici, c'est bien un collaborateur habituel, et même le codirecteur de *Critique*, qui contribue aux *Temps Modernes*, mais cette collaboration ne signifie pas d'un côté une attraction irrésistible, de l'autre « l'hégémonie d'une revue qui peut se permettre l'indifférence envers les autres<sup>44</sup> ». Weil connaît très bien l'histoire allemande, la philosophie allemande, et Heidegger ne lui est inconnu à aucun point de vue, y compris personnel – il écrit d'ailleurs dans un passage de son article qu'« il y [a] des témoignages du fait que Heidegger, dès 1932, au plus tard, passait pour "nazi" auprès d'une bonne partie de ses auditeurs<sup>45</sup> ». Merleau-Ponty sait qu'il s'adresse à un spécialiste en lui demandant d'intervenir dans le dossier Heidegger des *Temps Modernes*. Quatre ans plus tard, en mars 1951, Merleau-Ponty participera au jury de la thèse de doctorat d'État de Weil.

Les Archives Éric Weil contiennent une longue lettre de Merleau-Ponty à Weil, non datée, mais datable de la fin de l'année 1949 ou du début de janvier 1950, concernant le manuscrit de *Logique de la philosophie*, l'ouvrage majeur de Weil. Tout en exprimant une admiration manifestement sincère, Merleau-Ponty explique à son correspondant qu'il ne lui semble pas que l'ouvrage puisse être publié dans la collection

43. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 2 avril 1947, *ibid.*, p. 133.

44. Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes »*. *Une entreprise intellectuelle*, *op. cit.*, p. 192.

45. Éric WEIL, « Le cas Heidegger », in *Les Temps Modernes*, n° 22, juillet 1947, p. 128.

« Bibliothèque de philosophie », qui vient d'être créée (l'ouvrage paraîtra finalement chez Vrin en janvier 1951). On a un autre exemple de l'intérêt manifesté par Merleau-Ponty à l'égard des philosophes de *Critique* dans le post-scriptum de cette lettre :

P. S. : je vous [mot illisible] de penser à me montrer un texte de Kojève, et je serai très heureux de le recevoir de vous. J'avais, il y a plusieurs années, demandé à Kojève quelque chose pour la revue et suis content qu'il ait pensé à elle<sup>46</sup>.

Pour finir, j'évoquerai un projet d'article qui aurait pu être coécrit, sinon cosigné, par Bataille, Weil et Ambrosino (pour la petite histoire, il aurait pu être signé du pseudonyme Jean Lombre, proposé par Bataille<sup>47</sup>). Deux origines pour ce projet : un texte très polémique de Weil, publié dans le premier numéro de *Critique*, consacré à un article d'Étiemble, « Dialectique matérialiste et dialectique taoïste », paru dans *L'Arche* en novembre 1945 ; et deux articles respectivement de Ferdinand Alquié et de Sartre, publiés dans *Les Temps Modernes*, également sur le sujet du marxisme<sup>48</sup>. Ces derniers sont considérés par Ambrosino comme un point de départ bibliographique plus intéressant que l'article d'Étiemble (« le marais d'Étiemble », selon son expression<sup>49</sup>). La longue lettre

46. Lettre inédite de Maurice Merleau-Ponty à Éric Weil, s. d., Archives Éric Weil, Institut Éric Weil, Université de Lille. Il n'y aura pas d'article de Kojève dans *Les Temps Modernes*.

47. Voir lettre de Georges Bataille à Georges Ambrosino du 21 août 1946, in Georges Ambrosino et Georges Bataille, *L'Expérience à l'épreuve. Correspondance et inédits (1943-1960)*, éd. Claudine Frank, Paris, Les Cahiers, 2018, p. 145.

48. Les références de ces articles sont les suivantes : ÉTIEMBLE, « Dialectique matérialiste et dialectique taoïste », in *L'Arche*, n° 11, novembre 1945, p. 62-82 ; ÉRIC WEIL, « À propos du matérialisme dialectique », in *Critique*, n° 1, juin 1946, p. 83-90 ; Ferdinand ALQUIÉ, « Marxisme ou cartésianisme », in *Les Temps Modernes*, n° 8, mai 1946, p. 1378-1400 ; Jean-Paul SARTRE, « Matérialisme et révolution (I) », in *Les Temps Modernes*, n° 9, juin 1946, p. 1378-1400.

49. Lettre de Georges Ambrosino à Georges Bataille du 25 juillet 1946, in Georges Ambrosino et Georges Bataille, *L'Expérience à l'épreuve. Correspondance et*

que Weil adresse à Bataille le 26 juin 1946 s'inscrit dans le cadre de ce projet. Je ne cite ici que le début :

Mon cher ami,

Je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre lettre, parce que j'attendais la visite d'Ambrosino qui devait m'apporter les articles d'Alquié et de Sartre. Entre-temps, je les ai lus. L'un comme l'autre me paraissent avoir raison contre les « orthodoxes » ; j'irai même plus loin : ils font œuvre utile en faisant remarquer à ces messieurs l'insuffisance de leur position sur le plan philosophique. Mais cela s'arrête là. Car leur propre position est insuffisante : la philosophie de la réflexion d'Alquié se dresse en fait contre celle de Hegel (se dresse contre – façon de parler : il est évident qu'il ne connaît pas et ignore complètement la critique hégélienne de son cartésianisme) ; l'existentialisme de Sartre admet la possibilité d'une analyse concrète de la situation donnée, mais il est absolument incapable d'en déterminer le sens sauf par un acte arbitraire, à tel point qu'à partir de lui, le surhomme de Nietzsche serait un but révolutionnaire tout autant que la sainteté bouddhiste ou la société sans classe. La raison est qu'il n'admet pas la dialectique de l'histoire et ne peut donc parler que d'une situation *formelle*<sup>50</sup>.

Weil n'ira pas plus loin dans cet échange. Ambrosino, lui, rédigera la première version d'un article, accompagnée de notes à destination de Bataille, qui ne débouchera sur aucune publication commune. Bataille, enfin, publiera « Baudelaire “mis à nu” » dans le numéro de janvier-février 1947 de *Critique*. Le lien avec le projet susmentionné est établi dans une lettre de Bataille à Prévost, annonçant sa volonté de faire de « Baudelaire “mis à nu” » le moyen d'une « prise de position

---

*inédits (1943-1960), op. cit.*, p. 127.

50. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 26 juin 1946, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951), op. cit.*, p. 68-69. La « sainteté bouddhiste » est un exemple de Weil (qui lui a peut-être été inspiré par Étienne). La mise sur le même plan du « surhomme nietzschéen », de la « sainteté bouddhiste » et de la « société sans classes » est une façon de discréditer la conception de l'action révolutionnaire selon Sartre.

d'une sorte de surréalisme très large, mais consistant, contre l'inconsistance de l'existentialisme qui ne peut atteindre ni le sensible, la poésie (la poésie à laquelle Sartre tourne le dos), ni l'action (à ce sujet, je représenterai l'attitude bizarre de Sartre à l'égard du marxisme, alléguant ses articles récents)<sup>51</sup> ».

Il me semble significatif, dans la perspective de cet article, qu'il n'y ait aucune occurrence du nom de Sartre dans l'édition complète des articles et des notes critiques publiés par Weil dans *Critique*, entre 1946 et 1953<sup>52</sup>.

### **Addendum sur les femmes à *Critique* et aux *Temps Modernes***

Cet addendum m'est inspiré d'une part, par l'observation de la constitution du comité d'honneur de *Critique*, d'autre part par une comparaison proposée par Boschetti dans la section consacrée à *Esprit*<sup>53</sup>. Le comité d'honneur de *Critique* a été créé lors de la reparution de la revue aux Éditions de Minuit en octobre 1950, à l'initiative de Weil<sup>54</sup>. La correspondance avec Bataille le montre très impliqué dans le choix de ses membres : Renou, Edmond Vermeil, Robert Marjolin, Julian Huxley, etc. Il s'oppose à Bataille à propos de Pierre Josserand, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, ami de longue date de Bataille et membre du premier comité

---

51. Extrait de lettre de Georges Bataille à Pierre Prévost du 4 janvier 1947, cité dans Georges Bataille, *Choix de lettres*, op. cit., p. 348, n. 1.

52. Voir Éric WEIL, *Philosopher avec Critique. Articles et notes critiques publiés dans la revue Critique*, éd. Patrice Canivez, Gilbert Kirscher et Sylvie Patron, Paris, Vrin, à paraître en 2023. L'unique occurrence du nom de Sartre dans l'ensemble du volume est tardive, puisqu'elle apparaît dans une note consacrée à l'ouvrage de Herbert Spiegelberg, *The Phenomenological Movement: A Historical Introduction*, datée de 1962. Le passage associe le nom de Sartre à celui de Heidegger et les enveloppe dans une commune ironie.

53. Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps Modernes »*. Une entreprise intellectuelle, op. cit., p. 199-205.

54. Voir illustration n° 3.



de rédaction de *Critique*. Les lettres échangées par les deux hommes concernent des problèmes de statut, parfois des problèmes idéologiques, simplement parfois les difficultés qu'il peut y avoir à atteindre tel ou tel. Un point qui n'est jamais abordé, en revanche, est la possibilité, encore moins la nécessité, de faire entrer des femmes dans le comité. Les directeurs ne manifestent aucune conscience de ce que nous appelons aujourd'hui les enjeux de genre [illustration n° 3].

Dans la section consacrée à *Esprit*, Boschetti écrit :

On peut illustrer efficacement le contraste sur [l]e plan [de la morale] entre *Esprit* et [*Les Temps Modernes*] en comparant leurs attitudes sur des lignes de partage comme la sexualité, la femme, la famille. [...] quant aux femmes, *Esprit* ne s'en occupe que lorsqu'il accueille avec sympathie ([Jean-Marie] Domenach) la parution du *Deuxième sexe*, donc à la remorque de l'initiative des [*Temps Modernes*], et ne compte aucune collaboratrice dans son noyau central, alors qu'aux [*Temps Modernes*] le rôle de femmes comme Simone de Beauvoir et Colette Audry contribue à définir la structure du capital<sup>55</sup>.

On peut en dire autant de *Critique*, qui ne compte aucune collaboratrice dans son noyau central et où les épouses des directeurs sont reléguées au rôle ancillaire d'hôtesse – éventuellement de traductrices (« Pour Krüger, ma femme se chargerait, le cas échéant, de la traduction<sup>56</sup> »). À la différence d'*Esprit*, *Critique* ne publie aucun article sur *Le Deuxième Sexe*, ni sur les extraits qui en ont été prépubliés dans *Les Temps Modernes*. La correspondance entre Bataille et Weil ne contient aucune mention des articles ou de l'ouvrage de Beauvoir, sans qu'on puisse savoir s'il s'agit vraiment d'une

---

55. *Ibid.*, p. 203.

56. Lettre d'Éric Weil à Georges Bataille du 28 juin 1950, in Georges Bataille et Éric Weil, *À en-tête de Critique. Correspondance (1946-1951)*, *op. cit.*, p. 213. Gerhard Krüger, philosophe allemand, est l'auteur d'un livre sur Platon.

# CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE  
DES PUBLICATIONS  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

*COMITÉ :*

MARCEL ARLAND, RAYMOND ARON, MARCEL BATAILLON, JEAN BAYET,  
MAURICE BLANCHOT, LOUIS DE BROGLIE, MAURICE DE BROGLIE,  
JULIEN CAIN, RENÉ CHAR, GEORGES FRIEDMANN, ETIENNE GILSON,  
WALDEMAR GURIAN, TAHA HUSSEIN, RENÉ HUYGHE, JULIAN HUXLEY,  
ALAN PRYCE JONES, ALEXANDRE KOYRÉ, ROBERT MARJOLIN, ANDRÉ  
MONGLOND, LEWIS MUMFORD, JOHN NÉF, MARIO PRAZ, LOUIS RENOU,  
PAUL RIVET, EDMOND VERMEIL, JEAN WAHL.

*DIRECTION :*

GEORGES BATAILLE

*RÉDACTION :*

JEAN PIEL, ERIC WEIL

REVUE MENSUELLE  
TOME VI. - N° 41

CINQUIÈME ANNÉE  
OCTOBRE 1950

ADMINISTRATION  
22, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS-VI\*

Illustration n° 3 : *Critique*, n° 41, octobre 1950 (premier numéro de la nouvelle série).

absence significative (car les lettres, je l'ai dit, n'ont pas pu être retrouvées pour cette période).

Ces remarques contribuent à établir la singularité des *Temps Modernes*, du point de vue des relations entre les hommes et les femmes, dans le champ des revues<sup>57</sup>.

---

57. Pour une analyse exhaustive de ce sujet, voir l'article d'Élisabeth RUSSO dans ce volume, p.271-280.

## ***La NNRF face aux Temps Modernes*** **(janvier 1953-janvier 1959)**

GUILLAUME BRIDET

*Cela dit [...], j'aime bien qu'une revue sache mourir comme tout le monde<sup>1</sup>.*

La locution prépositive du titre de cet article, qui marque une opposition, voire une hostilité de *La NNRF* aux *Temps Modernes*, peut sembler étonnante si on fait retour sur le moment de la création de la revue de Sartre et *a fortiori* sur les années qui précèdent : en octobre 1945, *Les Temps Modernes* commencent à paraître chez Gallimard, et Paulhan est alors membre du comité de rédaction de la revue, auquel il apporte toute son expérience de directeur de revue et d'éditeur et auquel il contribue également par des articles ; Sartre mais aussi un certain nombre des membres du comité de rédaction des *Temps Modernes* (Beauvoir, Leiris et Merleau-Ponty) sont alors des auteurs Gallimard ; Sartre contribue lui-même de manière importante à *La NRF* dans la seconde moitié des années 1930 pour des nouvelles ou des comptes rendus et il reçoit un accueil vibrant de Paulhan qui le considère clairement comme l'un des jeunes auteurs les plus prometteurs de la revue et de la maison d'édition et qui ne cesse de le promouvoir auprès de ses interlocuteurs. Cela n'empêche toutefois pas qu'à partir du moment où elle commence à paraître en janvier 1953 l'on peut présenter *La NNRF* comme une

---

1. Jean PAULHAN, lettre à André Breton, 29 novembre 1952, in André Breton et Jean Paulhan, *Correspondance 1918-1962*, Paris, Gallimard, 2021, p. 190.

entreprise hostile aux *Temps Modernes*. Il s'agit à la fois de saisir comment se manifeste cette hostilité et ce qui la fonde.

D'un point de vue méthodologique, les sources à prendre en compte sont de nature différente et elles sont fort nombreuses. Il y a d'abord les propos qui paraissent dans *La NNRF* et qui concernent explicitement et de manière centrale *Les Temps Modernes*. On les trouve exclusivement dans la rubrique au nom changeant que tient le plus souvent Jean Guérin, alias Jean Paulhan, pour rendre compte de l'actualité littéraire et intellectuelle. L'autorité particulière dont jouit son signataire, co-directeur de la revue avec Marcel Arland et mémoire de la prestigieuse *NRF* qu'il a dirigée de 1925 à 1940, la qualifie particulièrement pour être le lieu d'expression du point de vue dominant au sein de la revue. Mais doivent aussi être pris en compte les articles de *La NNRF* qui peuvent évoquer *Les Temps Modernes* sans prendre la revue pour objet central ou qui l'évoquent par allusion sans la nommer, et encore ceux qui concernent ses membres les plus éminents, en particulier Sartre. Par ailleurs, les prises de position de *La NNRF* ne sont pas indépendantes des articles publiés par *Les Temps Modernes* eux-mêmes auxquels elles apportent parfois des réponses. Enfin, les relations entre les deux revues débordent dans deux directions : d'abord, publiquement, en direction d'autres revues, qui prennent parti ou servent de tribune aux uns et aux autres, mais aussi dans l'espace privé de nombre de correspondances d'écrivains et d'éditeurs.

On ne pourra ici évoquer qu'une petite partie de ces sources pour traiter de la présence des *Temps Modernes* et de ses animateurs dans *La NNRF*. Elles suffiront toutefois pour montrer comment, à partir de 1953, on passe de ce que Gisèle Sapiro a appelé « la guerre des écrivains », moins à un après-guerre qu'à la relégation de la Seconde Guerre mondiale au profit de la guerre froide et des guerres de décolonisation.

Ce glissement d'un contexte historique à l'autre entraîne un reclassement général au sein du champ littéraire et en particulier dans l'espace réactif des revues. C'est ce dont témoigne le conflit qui oppose *La NNRF* aux *Temps Modernes*. Les dimensions institutionnelles, poétiques, affectives et idéologiques s'entremêlent et elles forment un ensemble des plus polémiques qui est aussi un extraordinaire lieu d'observation pour comprendre la littérature française du xx<sup>e</sup> siècle, son histoire et les différents usages dont elle est l'objet.

### Les fondements littéraires du conflit

C'est dans le n°9 de septembre 1953 que *La NNRF* évoque *Les Temps Modernes* de manière développée pour la première fois. Elle le fait au sein de la rubrique «Revue des revues» qui compte comme souvent plusieurs sections dont la première, la plus longue, porte le titre suivant : «Les “Temps Modernes” et la littérature de la cruauté». Cette section présente d'abord un petit propos introducteur relatant au pas de course l'histoire de la revue puis elle alterne sur plus de trois pages longues citations en romain et en pleine page du n°92 des *Temps Modernes* paru en juillet 1953 et commentaires de Jean Guérin en retrait et en italique.

Les reproches que Paulhan adresse aux *Temps Modernes* concernent à la fois ce que doit être une revue littéraire mais aussi, dans le fond, ce que doit être la littérature. Ce sont des reproches d'ordre à la fois éthique et poétique. Premier reproche : «le manifeste» publié par Sartre dans le premier numéro de la revue «déclarait carrément qu'il n'accueillerait qu'une espèce d'écrivains : ceux qui accepteraient en tout point sa vision du monde. Bref, ses disciples»<sup>2</sup>. Or, cette

---

2. Jean GUÉRIN, «Revue des revues», in *La NNRF*, n°9, septembre 1953, p.540.

vision, quelle est-elle ? Il s'agit d'une vision nourrie par l'actualité, et par une actualité que caractérise un même trait, celui de « l'horreur » à dénoncer, ce qui conduit Paulhan à parler d'une « « littérature de cruauté » » qu'il juge certes « puissante »<sup>3</sup> mais dotée d'au moins quatre défauts. D'abord, et conformément au sectarisme de la revue, il s'agit d'une littérature « monotone » du point de vue de sa forme, dans la mesure où tendent à s'imposer les « mêmes sujets », voire un « même style »<sup>4</sup>. Ensuite, cette forme est de peu de valeur poétique, sans élaboration véritable, puisqu'elle laisse toute la place à un « style [...] parfaitement clair et simple »<sup>5</sup> qui rejoint donc l'universel reportage. S'il se prétend fidélité transparente aux faits, ce « style terrorisé », loin des obligations d'inventivité de la Terreur telle que l'a établie Paulhan dans *Les Fleurs de Tarbes*, est en outre malhonnête, dans la mesure où il ne va pas sans mobiliser « les ruses et astuces » d'une « éloquence »<sup>6</sup> dans le récit des crimes auquel il se consacre et lorgne du côté d'une rhétorique éprouvée qui se répète de texte en texte. Est enfin mise en doute l'efficacité de ce type d'écriture, se prétendant « morale », mais dont Paulhan se demande ironiquement si elle « décourage les bourreaux futurs, ou les excite au contraire »<sup>7</sup>, ce qui est pour lui une façon de faire signe vers une littérature qui saurait rester à sa place et ne prétendrait pas changer le monde. On le voit : ce qui est visé ici c'est à la fois l'univocité morale et poétique de la revue et, derrière elle – mais le terme est absent de l'article –, la notion de littérature engagée présentée comme la seule littérature possible, comme littérature tendant à sacrifier le style à la référence et

---

3. *Ibid.*, p. 543.

4. *Ibid.*, respectivement p. 543, p. 540 et p. 541.

5. *Ibid.*, p. 541.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*, p. 543.

à l'actualité et se considérant elle-même comme une forme d'action sur la réalité.

Ce rapide descriptif appelle au moins trois remarques. Ce qu'il faut d'abord noter, c'est que les traits que Paulhan attribue aux *Temps Modernes* sont situés à l'opposé de ceux que revendiquait *La NRF* et qu'il s'efforce de réactiver avec la publication de *La NNRF*. Le texte qui ouvre la première livraison de la revue, rédigé essentiellement par Marcel Arland, mais dont Paulhan cautionne évidemment la ligne générale, affirme ainsi une filiation très nette entre *La NRF* reparaisant en juin 1919 après la Première Guerre mondiale et celle reparaisant en janvier 1953 après la Seconde Guerre mondiale. Ce sont les mêmes « principes » qui sont réaffirmés et que l'on peut résumer en un seul : favoriser ce qu'il nomme un « souci de qualité »<sup>8</sup>. La valeur poétique qui distingue la littérature est également ce qui fonde une conception éclectique de ce que doit être une revue littéraire conduisant à revendiquer l'accueil des « écrivains les plus différents de goûts, d'opinions et même de partis »<sup>9</sup>. La revue de Sartre n'est pas nommée, mais elle est clairement visée quand Arland et Paulhan écrivent de leur revue qu'« à ceux qu'elle accueille, elle ne demande ni d'être engagés ni de n'être pas engagés »<sup>10</sup>. Entre *La NNRF* et *Les Temps Modernes*, l'opposition semble ainsi des plus tranchées. La première entend restaurer le primat absolu de la poétique qui est au fondement du champ de production restreinte qu'a incarné *La NRF* de l'entre-deux-guerres, et elle trouve face à elle la seconde qui dénonce toute prétention à l'autonomie du poétique sous le coup d'obligations morales.

Deuxième remarque : ces désaccords de fond qui éclatent aux yeux des lecteurs en 1953 constituent en fait une étape

---

8. « [Introduction] », in *La NNRF*, n° 1, janvier 1953, p. 1-2.

9. *Ibid.*, p. 3.

10. *Ibid.*, p. 2-3.